

Q. Y a-t-il de la pierre à chaux ? On rencontre parfois des graviers de pierre à chaux. J'ai vu une roche granitique dans une chaîne de coteaux, mais c'était un caillou et non une roche *in situ*.

Q. Quelle est la distance entre le point où le chemin est terminé et le fort Garry ? Il y a 30 milles du fort Garry à la Pointe du Chêne ; ce parcours est sur une prairie naturelle ; viennent ensuite les 20½ milles qui sont terminés ; soit 60 milles de chemin qui peuvent être parcourus avec la plus grande facilité.

Q. Étiez-vous présent pendant les troubles ? R. Oui. J'ai été fait prisonnier, et j'ai été relâché le matin de mon départ.

Q. Où avez-vous été pris ? R. Chez le Dr. Schultz, lors des troubles du fort de Pierre. Le Docteur a été fait prisonnier en même temps que moi.

Q. Avez-vous eu une passe pour partir ? R. Non.

Q. Comment trouvez-vous le climat de la Rivière-Rouge ? R. L'été a été très-beau. Pas de chaleur écrasante pendant le jour—nuits fraîches. L'hiver, temps froid et clair ; air fortifiant. Je n'ai certainement pas senti le froid autant qu'en Canada.

Q. Savez-vous s'il y gèle l'été ? R. Je ne le sais pas. Dans les bois, en septembre, j'ai vu un peu de gelée ; mais on m'a dit qu'il gèle bien plus à bonne heure dans les bois et les marécages que dans la prairie.

Q. Avez-vous vu du gros bois dans le pays ? J'ai vu de 200 à 300 pins rouges, de bonne grosseur près de la rivière Blanche. Il y a assez de chêne et aussi un bois que les Français appellent cyprès (*beech*) ; mais ces bois ne poussent que de petits arbres.

Q. Les Métis sont-ils bons à l'ouvrage ? R. Oui. Ils m'ont fait une impression favorable. Ils sont forts et ont bonne volonté.

Q. Aimeriez-vous à vous établir à la Rivière-Rouge ? R. J'aime le climat et le pays est magnifique.

Q. De quels animaux se servent d'ordinaire les cultivateurs pour leurs travaux ? R. De bœufs.

Q. Faudrait-il beaucoup de travaux pour terminer le chemin dont vous avez parlé ? R. Pour parachever ce chemin, il faudra du temps. Il y a pas mal de buchage à faire ; le bois est tombé, très-sec et dur à bucher,—je pense cependant qu'une cinquantaine d'hommes pourraient dans trois ou quatre semaines ouvrir le chemin suffisamment pour permettre la circulation. La plupart des marécages ont un fond pierreux. Le pays, malheureusement, est difficile à égoutter, étant très-plat.

Le Major Boulton, entendu en témoignage :

Q. Comment vous nommez-vous, où êtes-vous né, et d'où venez-vous ? R. Je m'appelle Charles Boulton ; je suis natif d'Ontario et je viens de la Rivière-Rouge.

Q. Quand êtes-vous allé là ? R. En août dernier.

Q. Quelle partie de ce pays connaissez-vous le mieux ? R. J'ai été employé dans l'exploration du colonel Dennis. Nous avons exploré—j'entends la brigade à laquelle j'appartenais—depuis un point situé à 10 milles à l'ouest de Pembina, sur la frontière, jusqu'au lac Shoal en suivant le franc nord ; nous avons traversé l'Assiniboine 14 milles à l'ouest du fort Garry. Nous avons couru franc nord, comme je viens de le dire, jusqu'au lac Shoal. Nous sommes revenus sur nos pas une distance de neuf milles et avons pris à l'ouest à travers les bois. Le colonel Dennis nous a alors envoyés à sept milles au nord de l'Assiniboine, et nous avons exploré à l'est, du côté de la rivière Rouge, dans le voisinage du fort de Pierre.

Q. Avez-vous été interrompu dans vos opérations ? R. Non. Nous avons terminé notre campagne d'exploration vers le 26 novembre. Nous étions alors au fort de Pierre et traversions la rivière des deux côtés.

Q. Tifiez-vous des lignes ? R. Non. Nous traversions la rivière et prenions l'étendue de chaque ferme. J'étais malade alors, cependant, et n'ai point travaillé à cela.

Q. En partant de Pembina, qu'elle espèce de pays avez vous trouvé en faisant votre exploration ? R. Un pays de prairie ; en approchant de l'Assiniboine, nous avons rencontré des